

FONDATION EUGÈNE PIOT

IVOIRE BYZANTIN

DE

L'ANCIENNE COLLECTION BONNAFFÉ

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
(Premier fascicule du Tome VI)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1899

Bibliothèque Maison de l'Orient



139447



SOMMAIRE DU PREMIER FASCICULE

	Pages
I. <i>Tiare en or, offerte par la ville d'Olbia au roi Saitapharnès</i> , par M. MAX. COLLIGNON.	5
II. <i>L'Émail de Saint Nicolas de Bari</i> , par M. ÉMILE BERTAUX	61
III. <i>Ivoire byzantin de l'ancienne Collection Bonnaffé</i> , par M. GUSTAVE SCHLUMBERGER.	94
IV. <i>Les Statues de saint Pierre, sainte Anne et sainte Suzanne</i> (Musée du Louvre), par M. ANDRÉ MICHEL.	95
V. <i>Un Buste d'enfant du XVI^e siècle</i> (Collection de M ^{me} la marquise Arconati-Visconti), par M. ÉMILE MOLINIER.	107

PLANCHES

I-V. La Tiare d'Olbia (Musée du Louvre).

VI. L'émail de Saint-Nicolas de Bari.

VII. Ivoires byzantins.

VIII. Saint Pierre et sainte Suzanne, statues provenant de l'ancien château de Chantelle (Allier).

IX. Sainte Anne et la Vierge enfant, groupe provenant de l'ancien château de Chantelle (Allier).

X. Buste en marbre d'une petite fille, art français de la seconde moitié du xvi^e siècle (Collection de M^{me} la marquise Arconati-Visconti).

FONDATION EUGÈNE PIOT

IVOIRE BYZANTIN

DE

L'ANCIENNE COLLECTION BONNAFFÉ

PAR

GUSTAVE SCHLUMBERGER

Extrait des *Monuments et Mémoires* publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres

(Premier fascicule du Tome VI)

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

28, RUE BONAPARTE, 28

1899



IVOIRE BYZANTIN

DE

L'ANCIENNE COLLECTION BONNAFFÉ

PLANCHE VII

Au mois de septembre de l'an dernier, j'ai fait passer sous les yeux des membres de la section byzantine du Congrès des Orientalistes de Paris un monument byzantin que je crois inédit. C'est une plaque rectangulaire d'ivoire sculpté, probablement un feuillet de triptyque portant une image du Crucifiement. Elle faisait partie de la collection Bonnaffé (n° 246 du *Catalogue*¹) vendue à l'Hôtel des Ventes au mois de mai 1897. Je dois la photographie que je publie aujourd'hui à l'obligeance de M. Bonnaffé. Ce bel échantillon de l'art byzantin à son apogée me semble dater de la première moitié du xi^e siècle ou des dernières années du x^e. Dans un cadre orné à sa partie supérieure de palmettes en forme de lis, sous un dais ajouré en forme de coupole richement sculptée, supporté par deux colonnes à six pans également ajourées, on aperçoit le Christ sur la Croix entre les sigles accoutumés. Deux anges figurés en buste assistent le Rédempteur. Celui-ci porte la barbe et les cheveux longs. Ses pieds reposent sur un large *suppedaneum*. Ses cuisses sont enveloppées

1. *Catalogue des objets d'art et de haute curiosité, etc... de la Collection E. Bonnaffé, vente, hôtel Drouot, 3-6 mai 1897.*

d'une pièce d'étoffe. A ses côtés, mais au-dessous de lui, sont placés debout la Vierge et saint Jean, dans une attitude douloureuse, d'une exécution charmante qui rappelle les plus belles œuvres des primitifs italiens. Les sigles de leurs noms sont inscrits au-dessus. Au-devant du pied de la Croix, trois soldats à longue barbe, à longue chevelure bouclée, accroupis, vêtus à l'antique, sont représentés en proportions bien moindres. Deux sont armés d'épée. Ils se partagent les vêtements du crucifié ainsi que l'indique l'inscription Ο ΔΙΑΜ(Ε)ΡΙΣΜΟ(Σ), *le Partage*. C'est la première fois que je rencontre cette représentation sur un ivoire d'origine byzantine. Mais ce qui donne à celui-ci un caractère bien autrement intéressant, c'est la présence tout au bas de la plaque d'ivoire, au pied de la Croix, d'un personnage couché, demi-nu, portant la chevelure et la barbe abondantes, très semblable à un dieu antique, revêtu d'un simple manteau jeté sur les cuisses. Le pied de la Croix sort de ses entrailles. Du bras gauche, il soutient le Bois sacré. Le bras droit appuie sur la hanche. Une inscription placée au-dessus est ainsi conçue : Ο ΣΤΥΡΟΣ (pour ΣΤΑΥΡΟΣ) ΕΜΠΑΓΕΙΣ¹ ΕΝ ΤΙ ΚΟΙΛΙΑ ΤΟΥ ΑΔΟΥ, *La Croix plantée (fichée) dans le ventre d'Hadès*.

Cette représentation est bien curieuse. L'Hadès figure ici sous la forme humaine qu'il revêt dans quelques miniatures byzantines de la même époque. « Dans certains psautiers byzantins désignés sous le nom de psautiers du type « Chloudov », m'écrit à ce sujet M. Millet, l'Hadès est à maintes reprises figuré par une sorte de géant. Dans l'un d'eux même, conservé au couvent du Pantocrator au mont Athos, le Christ foule aux pieds d'Hadès ainsi représenté lorsqu'il descend aux Limbes pour ressusciter les justes².

« D'ordinaire la Croix est plantée sur le Golgotha où l'on aperçoit dans une petite caverne une tête de mort, le crâne d'Adam que le sang du Christ arrose pour laver sa faute. Ici le symbole est tout autre. D'après l'Évangile apocryphe de Nicodème, le Christ, descendu

1. Ἐμπαγείς, participe aoriste second passif d'ἐμπίγγυμι.

2. Cf. G. MILLET, *Mosaïques de Daphni (Monuments Piot, t. II, 1895, p. 9 du tirage à part)*.

aux Limbes, ressuscita les justes par la vertu de la Croix; la Croix triompha de la mort. C'est pour cette raison qu'elle est ici plantée dans le flanc d'Hadès qui la personnifie.

« On ne connaît pas d'autre exemple d'Hadès figuré au pied de la Croix; mais on y rencontre parfois un dragon ou un serpent, autre symbole de la mort que la Croix a vaincue. »

La hauteur de la plaque d'ivoire est de 127 millimètres sur 88 de largeur. Le travail en est vraiment d'une extrême beauté. Je ne me souviens pas d'avoir rencontré ivoire byzantin d'un plus superbe caractère. L'attitude de la Vierge et de saint Jean est admirable de piété et de douleur. Les draperies sont exquis, du plus beau dessin, de l'exécution la plus fine.

Je signalerai en terminant un rapprochement intéressant : un ivoire de la collection Chalandon, de Paris, sur lequel est sculptée une Descente de Croix, ivoire que j'ai fait figurer à la page 201 de mon *Épopée byzantine*, en l'attribuant par erreur à la Collection Trivulce, de Milan, présente avec celui que je publie aujourd'hui la plus frappante analogie. M. Molinier l'a déjà publié en vignette dans le tome III du présent recueil (p. 126); j'en donne ici, sur la planche en héliogravure ci-jointe, une reproduction d'après une photographie que M. Chalandon a bien voulu m'autoriser à faire exécuter. Non seulement l'art admirable est exactement semblable, mais certains détails, comme par exemple le dais ajouré à colonnes, sont identiquement pareils; ce dais ajouré avec colonnes identiques figure, du reste, sur plusieurs autres ivoires byzantins de la belle époque. Les dimensions ne sont malheureusement pas tout à fait les mêmes. Mais si l'on ne peut, pour cette raison, soutenir que les deux plaques appartiennent au même monument, il est du moins presque certain qu'elles sont contemporaines et ont vu le jour dans le même atelier.

GUSTAVE SCHLUMBERGER.





Helioḡ Dujardin

1



Imp. A. Chassepôt

2



IVOIRES BYZANTINS

(N° 2. PROVENANT DE L'ANCIENNE COLLECTION BONNAFFE)

(N° 1. APPARTENANT A M. CHASSEPÔT)

